

## UNE BD

# Façon Rembrandt

A peine née, la modeste République des Provinces-Unies, ancêtre des actuels Pays-Bas, va connaître entre 1584 et 1702 une période faste, restée comme le « siècle d'or néerlandais » dans le langage des historiens. De toute l'Europe, écrivains, artistes, érudits et commerçants convergent vers ce havre de tolérance où règne la liberté de culte. C'est l'époque où Amsterdam invente la Bourse. Première société par actions, la Compagnie des Indes orientales règne sur le commerce mondial, protégée par une orgueilleuse marine de guerre.

Le 29 octobre 1628, le « Batavia », fier navire amiral de cette toute puissante organisation commerciale, quitte le port d'Amsterdam pour rejoindre Java avec à son bord 341 personnes, dont 38 femmes et enfants, des marins, des artisans, des soldats, des officiers et quelques passagers. Il ne parviendra jamais à destination et s'échouera sur une île perdue au large de l'Australie. Le nom de ce fier bâtiment deviendra synonyme d'une terrible et meurtrière expérimentation humaine. De ce drame resté célèbre des deux côtés des antipodes (1), Christophe Dabitch et Jean-Denis Pendaux ont tiré une adaptation à la fois flamboyante et rigoureuse.



« Les événements dans l'histoire réelle du "Batavia" sont à ce point incroyables que ma part d'invention dans l'enchaînement dramatique des faits est assez faible », reconnaît le scénariste Christophe Dabitch. Dans la

première partie de cette histoire prévue en trois tomes, Jeronimus Cornelisz, apothicaire de Haarlem, éprouvé par la mort de son nouveau-né, vend tous ses biens et abandonne son foyer pour embarquer sur le « Batavia ». Le voyage est prévu pour durer huit mois. Son chargement d'or et de pierres précieuses doit servir au commerce des épices une fois le navire parvenu aux Indes...

Le scénario, qui fait la part belle au caractère et à la psychologie des personnages, est merveilleusement servi par la peinture de Christophe Dabitch, visiblement inspiré par les maîtres hollandais du XVII<sup>e</sup> siècle, tant dans ses portraits d'Amsterdam que dans les scènes maritimes où flotte l'ombre de Rembrandt.

PHILIPPE GUILLAUME

« Jeronimus », première partie, de Christophe Dabitch et Jean-Denis Pendaux, Futuropolis, 80 pages couleur, 16 euros.

(1) Lire aussi « Les Naufragés du Batavia », de Simon Leys.